

3387
**Ni TRUMAN
Ni STALINE**
 contre
LE GANG DE GAULLE-THOREZ
 Les chéquards
 SCHUMAN-PETSCHÉ-MOCH

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 275
 VENDREDI 29 JUIN 1951
 LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise

MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

POUR LA PAIX - LE BIEN-ÊTRE - LA LIBERTÉ

Combat 3^{me} Front



Le dimanche 25 juin 1950 à l'aube, il y a exactement un an, se déclenchaient, en Corée, la guerre. Plus d'un million de morts, un pays entier ravagé, la destruction des maigres conquêtes d'un peuple sur une contrée pauvre, voilà le Bilan. Que le charnier coréen nous soit un exemple, une leçon...

Face au cataclysme déchainé, l'Internationale Anarchiste a su prendre position. La Fédération Anarchiste de France, elle aussi, a fait front à un événement, prévu depuis longtemps, exactement depuis la trop célèbre « Libération ». Nous avons mené, sans défaillance, le combat. Notre « Lib », de son côté, maintenant sa publication grâce à l'effort enthousiaste de tous, a également, vigoureusement, livré bataille. Tous, les ennemis de droite comme les traitres de gauche, ont eu leur part légitime de critiques et nos coups ont frappé juste. Notre position n'a pas varié. Aujourd'hui, pour mettre en relief la cohérence de notre action, la justesse de nos positions, nous soumettons aux lecteurs du « Lib », à ceux particulièrement qui sont venus à nous à la suite de notre vigoureuse campagne de vérité, quelques extraits d'articles ayant traité, précisément, du thème : Pour la Paix, le Bien-être et la Liberté, le « 3^{me} Front révolutionnaire ».

VERS LA GUERRE

En Corée, le dimanche 25 juin, à l'aube, les forces du Nord franchissent le 38^e parallèle qui constitue la frontière séparant les deux Etats que les Soviets et les Américains ont créés.

L'avance des assaillants est foudroyante. Le lendemain, M. Truman annonce que l'aide des U.S.A. se limitera à l'envoi de matériel et le président sud-coréen déclare : « Trop tard ! Nous n'avons rien pour enrayer l'offensive », cependant que l'état-major nordiste publie une proclamation exigeant la reddition immédiate et sans condition.

Eric ALBERT (30-6-50).

QUE FAIRE ?

C'est donc, avant tout, pour le mouvement anarchiste, un examen des possibilités qui s'impose. Et ce n'est pas un slogan de plus que nous voulions lancer, il y a quinze jours, lorsque nous invitions à combattre « avec l'Internationale Anarchiste »

Il est, en effet, quelque chose qui nous permet d'espérer une survie et même un développement du mouvement, c'est l'existence d'un lien international qui compense en partie les faiblesses de notre mouvement en un point donné.

Même la mise en sommeil de nos Fédérations en Europe, dans les premiers temps d'un conflit, sous les coups brutaux des faits militaires, ne signifierait pas la mort. Et les libertaires sont assez détachés des nationalismes pour comprendre que la

lute doit changer de secteur. Un mouvement vigoureux et qui répond authentiquement aux aspirations les plus profondes des masses ne disparaîtra d'ailleurs jamais complètement dans un pays : nos camarades de Chine, de Corée poursuivent et poursuivront la lutte alors même que les armes lourdes se seront tuées, et nous apprenons chaque jour de nouveaux faits héroïques de ceux d'Espagne, des nobres parmi les maquis de Bulgarie ou d'Ukraine.

Il faut ne rien connaître de la vita-

lité anarchiste, de la psychologie poli-

taire, des données géopolitiques,

pour perdre pied et se préparer men-

talement au sauvé-qui-peut. Les ana-

chistes qui luttent, à l'aurore de notre

mouvement, chez les Indiens des mon-

tagnes des Andes, ceux qui sont encore

présents dans les forêts russes après

25 ans d'exterminations doivent pou-

voir compter sur nous, libertaires d'Occi-

dent qui aurions l'avantage considé-

able d'entrer dans la lutte à son par-

oxysme avec nos forces limitées,

mais quasi-intactes.

Mais nos possibilités dépassent à tel

point nos effectifs et nos forces maté-

rielles que notre crâne, bien loin

d'être celle de nos rivaux, n'est pas

assez pour nous reconnaître d'au-

tre nos difficultés, à être présents

dans les développements qui vont s'of-

frir à nous, pour y apporter une con-

science claire, pour y épargner des er-

reurs ou des déviations tragiques.

Certains de nos camarades pour-

raient penser que nous devons pen-

cher en faveur de Staline parce qu'il

a « les masses » avec lui ? Erreur dan-

gereuse et qui pourrait devenir cata-

trophe. D'abord, de quelles « mas-
ses » s'agit-il ? Pas de celles des U.S.A.,
ni du Commonwealth britannique, ni
des pays scandinaves, ni surtout de cel-
les de l'U.R.S.S. et des « démocraties
populaires » où 99 % de la population
haut le régime. Alors ? les 30 % des
salariés de France et l'Italie qui, trois
mois après une occupation stalinienne,
seraient devenus aussi antistalinien-
niers que les exploités d'Europe Orientale ?
On voit là l'absurdité de la position
et il nous faut nous dégager des
stratégies à courte vue. Les peuples,
au moment de l'effondrement du mythe
stalinien, se confronter dans leur
haine tous ceux qui, de près ou de
loin, auront participé à la duperie.

L'erreur serait aussi grande de « choi-
sir » les U.S.A. pour des prétextes
analogues ou pour une défense de l'homme ; nous perdrons l'audience de
des millions d'exploités de tous les
pays soumis à Truman ou à ses satel-
lites conservateurs ou réactionnaires.

Vraiment, aucune autre position pos-
sible que d'être suivant les conditions,
pour parer au plus grand danger, le
troisième front :

— Contre Staline, sans être pour
Truman ;

Contre Truman, sans être pour
Staline.

Il faut bien dire que même si nous
avons des années devant nous, les for-

ces de notre Internationale ne seront

pas capables, au moins au début du
conflit généralisé, de peser de façon

importante. Mais elles croîtront dans

la mesure où, au milieu de l'opposition

populaire croissante, le mouvement

anarchiste ne sera pas absent. Nos mil-

itants seront donc au combat.

FONTAINE (8-7-50).

— Contre Truman, sans être pour

Staline.

Il faut bien dire que même si nous
avons des années devant nous, les for-

ces de notre Internationale ne seront

pas capables, au moins au début du
conflit généralisé, de peser de façon

importante. Mais elles croîtront dans

la mesure où, au milieu de l'opposition

populaire croissante, le mouvement

anarchiste ne sera pas absent. Nos mil-

itants seront donc au combat.

FONTAINE (8-7-50).

— Contre Truman, sans être pour

Staline.

Il faut bien dire que même si nous
avons des années devant nous, les for-

ces de notre Internationale ne seront

pas capables, au moins au début du
conflit généralisé, de peser de façon

importante. Mais elles croîtront dans

la mesure où, au milieu de l'opposition

populaire croissante, le mouvement

anarchiste ne sera pas absent. Nos mil-

itants seront donc au combat.

FONTAINE (8-7-50).

— Contre Truman, sans être pour

Staline.

Il faut bien dire que même si nous
avons des années devant nous, les for-

ces de notre Internationale ne seront

pas capables, au moins au début du
conflit généralisé, de peser de façon

importante. Mais elles croîtront dans

la mesure où, au milieu de l'opposition

populaire croissante, le mouvement

anarchiste ne sera pas absent. Nos mil-

itants seront donc au combat.

FONTAINE (8-7-50).

— Contre Truman, sans être pour

Staline.

Il faut bien dire que même si nous
avons des années devant nous, les for-

ces de notre Internationale ne seront

pas capables, au moins au début du
conflit généralisé, de peser de façon

importante. Mais elles croîtront dans

la mesure où, au milieu de l'opposition

populaire croissante, le mouvement

anarchiste ne sera pas absent. Nos mil-

itants seront donc au combat.

FONTAINE (8-7-50).

— Contre Truman, sans être pour

Staline.

Il faut bien dire que même si nous
avons des années devant nous, les for-

ces de notre Internationale ne seront

pas capables, au moins au début du
conflit généralisé, de peser de façon

importante. Mais elles croîtront dans

la mesure où, au milieu de l'opposition

populaire croissante, le mouvement

anarchiste ne sera pas absent. Nos mil-

itants seront donc au combat.

FONTAINE (8-7-50).

— Contre Truman, sans être pour

Staline.

Il faut bien dire que même si nous
avons des années devant nous, les for-

ces de notre Internationale ne seront

pas capables, au moins au début du
conflit généralisé, de peser de façon

importante. Mais elles croîtront dans

la mesure où, au milieu de l'opposition

populaire croissante, le mouvement

anarchiste ne sera pas absent. Nos mil-

itants seront donc au combat.

FONTAINE (8-7-50).

— Contre Truman, sans être pour

Staline.

Il faut bien dire que même si nous
avons des années devant nous, les for-

ces de notre Internationale ne seront

pas capables, au moins au début du
conflit généralisé, de peser de façon

importante. Mais elles croîtront dans

la mesure où, au milieu de l'opposition

populaire croissante, le mouvement

anarchiste ne sera pas absent. Nos mil-

itants seront donc au combat.

FONTAINE (8-7-50).

— Contre Truman, sans être pour

Staline.

Il faut bien dire que même si nous
avons des années devant nous, les for-

ces de notre Internationale ne seront

pas capables, au moins au début du
conflit généralisé, de peser de façon

LES LIVRES LES ANARCHISTES

En marge de ses travaux d'exégèse et de critique, de son *Histoire de l'Anarchie*, écrite en collaboration avec Claude Harmel (1), Alain Sergent, après nous avoir livré une biographie d'Alexandre Jacob, vient, aux éditions Chambriand, de publier un ouvrage : « Les Anarchistes ». Gageure incroyable : enfermer dans cet écrin qui constitue véritablement le livre, de vingt-quatre illustrations, toute la lignée anarchiste de militants admirables, voilà le projet magistralement exécuté par l'auteur :

Le Kropotkin de 1880, le Jean Grave de 1900 vivent, dans ces quelques 160 pages, aux côtés de « Mademoiselle Louise Michel », pour laquelle Verlaine écrit un poème, souffrant aussi, avec les Martyrs de Chicago. Dans leur ombre surgit, comme un personnage de Dostoevsky, Ravachol le Noir, suivi de l'italien Pini, du Russe Netchaïev, des Parisiens Vaillant et Emile Henry...

Ensuite, vient Lautréamont, cependant qu'un Pouille enfant s'extasie à propos de la *Vierte Rouge*, du Prince Russe et de Caserio. Mais le ferment révolutionnaire porte ses fruits et c'est alors que les syndicats se révolutionnent en s'édifiant qu'apparaîtra le Fantassin Louis Lecoin, du 85^e de Ligne qui, en refusant de marcher contre les cheminots en grève, commencera sa longue carrière d'emprisonné. Déjà, vigoureusement, le communisme libertaire s'affirme, accordant une pénombre, combien terrifiante, aux « doctrinaires » Armand, Libertad, Raymond la Science, qui vont accoucher des « Bandits tragiques ».

Plus tard, tandis qu'en France rugissent Sébastien Faure et Colombe, la gloire du grand Makno allait s'affirmer en Ukraine, perpétuée par Archinoff et surtout par Vsévolod Mikhaylovitch Eisenbaum, plus connu sous le nom de Voline... Mais le temps passe, et après le coup de tonnerre du meurtre Sacco et Vanzetti, éclate le magnifique orage que fut l'épopée libertaire en Espagne. Voilà nos « trois mousquetaires » : Durruti, Ascaso et Garcia, dépeints par Montseny, voilà la victoire, voilà le défaite... Voilà Camillo Berneri !

En France, Lecoin réintègre sa cellule, trahi par Victor Marguerite, Georges Piach et tant d'autres. Puis, la guerre.

1944, le « Lib » repart. L'internationale anarchiste reprend ses activités au grand jour. L'influence de la F.A. s'étend. Un sang jeune et viril vivifie le pur idéal anarchiste. Le combat continue.

Tout cela, toute l'histoire de ces hommes condamnés par les bourgeois et les traîtres, mais acquittés par l'histoire, nous est présentée par le truchement de scènes et de portraits recueillis par Alain Sergent. *Œuvre nette*, vigoureuse, l'œuvre d'Alain Sergent figurea demain parmi les manuels de combat de chaque révolutionnaire et viendra stimuler le combat quotidien.

« Les Anarchistes », on le voit, sont fort loin des « Communis », auxquels Aragon a déjà consacré quatre tomes. Quoi d'étonnant à ce que le directeur de « Ce soir » ait éprouvé le besoin, pour restituer l'ambiance du Parti stalinien, d'évoquer les volte-face de bourgeois maladifs, de situer dans les « beaux quartiers » (Aragon Dixit) les épisodes du roman fleuve. Un parti néo-bourgeois ne pouvait qu'inspirer une « œuvre » agréable à la nouvelle bourgeoisie...

« Les Anarchistes », avec leurs 160 pages, reflètent, eux, une autre image : celle d'hommes honnêtes, dévoués, combattifs. Celle, aussi, de travailleurs

bien pâle « homme de gêche », adhérent, semble-t-il, au parti des chéquards présumés socialistes, a accouché d'une histoire de mouvement anarchiste qui est un ridicule plagiat. L'auteur, dont le nom ne mérite pas d'être retenu, invoque « une sèvre stérile irriguant un tronc rabouilli » pour faire ignorer la vérité de notre pensée et de notre action ! Nous n'irons pas menacer l'homme de nos foudres, recommander le boycott de ce fascicule de la collection « Que sais-je ? ». Non ! Car l'ouvrage

Prière d'un anarchiste

Les anarchistes, en Espagne, ne furent pas décimés seulement par les franquistes. Un des plus beaux types dont le mouvement libertaire peut s'émerveiller, Camillo Berneri, fut enlevé par les communistes, en mai 1937, à Barcelone, et exécuté :

« ... Un jour, nous dit sa veuve, il me dit en riant : « Aujourd'hui, j'ai écrit une prière. » Comme je lui demandais de me la lire, il me répondit en riant : « Oh ! non, je ne te la montrerais que quand elle sera exaucée. »

Voici, aussi fidèlement traduits que possible, le début et la fin de ce document trouvé dans ses papiers :

« Fais que mon cœur ne se dessèche jamais ; qu'il puisse continuer toujours à aimer les hommes, tels qu'ils sont, faibles et méchants comme des enfants et des malades qu'on doit aider à sortir de la barbarie ou à guérir ; qu'il puisse toujours entendre la pluie des larmes du monde, même durant la nuit étoilée des moments de joie. »

« Fais que l'éloignement de la cité solaire ne me fasse pas abandonner la cité historique. Si je m'enfermais ainsi dans une tour d'ivoire, ce ne pourrait m'être permis que pour être un ouvrier fervent de la pensée et du savoir. Mais ce sont n'appartient qu'à celui qui illumine la lumière du génie. Nombreux, trop nombreux sont ceux qui n'ont pas assez d'yeux ou qui ne les ouvrent pas assez aux vérités de la pensée et de la science ; trop d'esclaves ont besoin de Brutus et de Spartacus, trop de fous exigent de voir le Christ au Calvaire pour pouvoir sentir que l'homme se divise dans le sacrifice, que la civilisation avance parmi les ronces ou bien recule. »

« ... Fais que mon aimée puisse être fière de moi comme je suis fier d'elle ; que je puisse toujours être tourmenté par le mécontentement de moi-même et l'anxiété de me faire plus fort et moins impur ; que mes filles et mes amis puissent en pensant à moi être poussés vers le bien ; que je puisse en mourant ne pas être trop mécontent de ma vie ; que je puisse être toujours prêt à mourir d'une mort qui vaille une vie d'homme juste. »

(Jean Bernier, Espagne rouge et noire. « Crapouillot Spécial ». Cité Par Sergent.)

mes, une telle tradition ? Lequel d'entre eux, de même, voudrait se comparaître aux individus falots qu'Aragon essaie, en vain, de travestir en communis ?

Les anarchistes, non plus, ne sauraient nullement se reconnaître dans la perfide brochure qui leur est consacrée dans la collection « Que sais-je ? » Un

lui-même, sans intervention extérieure, saura efficacement rebouter tout lecteur !

PSYCHO.

(« Les Anarchistes », 550 fr., franco 580 fr. — « Histoire de l'Anarchie », 750 fr., franco 820 fr. — « Alexandre Jacob », 295 fr., franco 326 fr. —

Guerre à la Guerre

(Suite de la première page)

longs mois et des deux côtés les réserves en hommes affluent, des forces nouvelles s'affrontent.

L'EXEMPLE IRANIEN

L'Asie en mouvement exalte le nationalisme des masses super-exploitées et dans toutes ses positions la domination anglaise est ébranlée.

L'Egypte réclame la révision du statut égyptien concernant la gestion du canal de Suez et demande, avant la nationalisation, que les bénéfices des entreprises anglaises reviennent au Trésor égyptien dans la proportion de 50 %.

En Iran, l'impérialisme anglais est liquidé. La haine du militarisme britannique soulève des vagues de fond dans les masses qui attendent autre chose que la misère, de l'ordre noir d'Abadan.

Déjà, un partage de l'Iran est envisagé pour mater la colère de la population que les correspondants de presse représentent comme fanatiques. En effet, moitié anglaise et moitié soviétique, les choses s'arrangeront peut-être pour quelques années, au mieux des besoins pétroliers des futurs bellégrants.

Mais, pour l'instant, l'Anglo-Iranian Oil Company est remplacée par la « Commission iranienne de nationalisation du pétrole », ce qui signifie en clair que les plus-values et les masses de bénéfices passeront désormais dans les poches de tous les affamés de pouvoir national, opération intéressante dans ce sens que le colonialisme éliminé ne captera plus les réactions sociales des masses et ces dernières s'en prendront alors sans intermédiaire à leurs « libérateurs ».

Et c'est insensiblement qu'il est prévu d'intégrer des divisions allemandes dans l'alliance atlantique, dans le cas où l'unification de l'Allemagne serait impossible. Voilà encore de quoi exciter les diplomates et nuancer les vociférations derrière les micros des chancelleries. Les diplomates pourront vitupérer ou défendre le Réarmement de l'Allemagne, le Pacte Atlantique, dénoncer le niveau des armements du bloc d'en face et considérer que les causes de tension dans le monde sont représentées par l'agressivité américaine pour le Kremlin, par le totalitarisme envahissant pour le Département d'Etat.

Les uns et les autres ne se rejettent-ils pas la responsabilité de la faillite de la conférence des suppléants, tenue pendant 74 séances inutiles et démagogiques, au Palais Rose ?

La comédie va-t-elle se poursuivre le 23 juillet, à Washington, à l'échelon des quatre ministres des Affaires étrangères ?

Les fils diplomatiques n'ont pas terminé de tisser un enchevêtrement de conditions rendant la paix de moins en moins possible et le réseau des alliances militaires de plus en plus dangereux.

L'histoire montre, aujourd'hui, comme hier, que la paix ne peut naître des rapports entre Etats aux intérêts, aux conceptions irréductiblement opposés.

Atrocités racistes

(Suite de la 1^{re} page)

d'autrefois dans des conditions inouïes à l'étranger, je ne sais jamais où ça dépend. Ce fut peut-être pire qu'à Madagascar.

« A Abidjan c'était le 6 février 1949 : la propagation était évidente. Le gouverneur était de l'A.O.F. Béchard (aujourd'hui mal-aimé socialiste dans la Côte d'Ivoire) a voulu briser ce myétique mouvement de libération des masses africaines. Les provocateurs ont joué du révoler et même du fusil. Et c'est ceux qui sont parvenus à rétablir le calme qui sont aujourd'hui détenus. Des personnes magnifiques ! vous vous souvenez qu'ils furent en prison la grève de la faim. À leur voix, calmes, résolus devant le tribunal, je devais songer à Dünitro.

« N'oubliez pas que ce procès s'est déroulé alors que la Côte d'Ivoire était en voie à une teneur de 100% d'or au plan et en janvier 1950 de nouvelles provocations avaient donné le signal de la chasse à l'homme. En dix-huit mois on a compté 40 morts, 3.000 emprisonnés ! C'est dans ce climat que Mocke et ses compagnes se retrouvent jugées et condamnées. Ils sont quatre encore en prison et ils doivent faire cinq ans ! Il faut tout faire pour les libérer ! »

— La Cour de cassation ?

« Leur sort est entre ses mains. Elle doit annuler la procédure monstrueuse d'un jugement odieux... Certes, il y aura, il y a des pressions gouvernementales... »

DERNIÈRE HEURE :

26 juin : En Oranie 2.700 paysans et pêcheurs en grève contre une provocation colonialiste.

27 juin : 40.000 travailleurs algériens (postiers, instituteurs, hospitaliers etc.) cessent le travail : grève d'avertissement de 24 heures.

La Bataille de l'Enseignement

FREINET et la POLITIQUE

FREINET n'a jamais caché ses sympathies pour le parti communiste, il a fréquenté les cellules, il est membre des « Combattants de la Paix ».

Pourtant ces temps derniers il a sérieusement été étrillé par ses amis. Son enseignement a été défini comme « une illusion idéaliste de l'enseignement petit bourgeois », comme « une mystification gauchiste où tout ce qui est nouveau, tout ce qui brise extérieurement avec les habitudes bourgeois est déclaré révolutionnaire » (Nouvelle revue critique, avril 1950, p. 82) (1).

C'est Snyders qui attaqua Freinet de la sorte, et l'agrége de philosophie Garaudy a complété en critiquant les principes de l'éducation nouvelle. Il dit dans la nouvelle revue critique de juillet-août 1950 : « L'organisation de la communauté enfantine en marge des grandes fêtes sociales est imprégnée d'une idéologie petite bourgeois du type prud'homonien ». Voilà l'éducateur accusé d'an-

gagements, faire l'impossible, en somme, pour que, après le 17 juillet, nous puissions continuer dans la paix, avec une efficacité accrue, la bonne besogne commencée et pour laquelle nous ne cessions de battre le rappel des bonnes volontés. Vous avez entre les mains le destin de l'école populaire, parce que nous avons entre les mains le destin de la démocratie et de la paix ; alors, un peu de bon sens et faites votre devoir d'éducateurs éclairés au service de l'école laïque. »

Non, il ne désapprouve au même titre que la F.E.N. et d'ailleurs sa position est sensiblement la même.

Il n'a pas osé dire : « Votez communiste », mais c'est tout comme ; d'ailleurs les Stalinistes se sont servis assez, durant la campagne électorale, de la défense de l'école laïque, pour le 17 juillet, cela ne fasse aucun doute dans les esprits ; la partie était belle, puisque la S.F.I.O. traditionnellement laïque et anticléricale s'apparentait dans quelques circonscriptions avec le M.R.P., traditionnellement antiallaïque. Le 17 juillet est passé... Le scrutin de la peur n'a donné qu'un résultat à son image et la peur est toujours présente ; les institutrices qui ont électuées Freinet ont été dupées ; ils se sont éloignés de la véritable action révolutionnaire.

Non, Freinet, vous avez eu tort et nous ne suivons pas sur cette voie ; nous avons, comme vous le dites, « entre les mains le destin de la démocratie et de la paix ». Mais nous avons une trop haute idée de la personne humaine pour inviter de braves gens à aller déposer un bulletin dans une urne, même pour voter laïc, ce qui ne signifie rien, vous le savez comme nous.

Nous ne sommes pas de ceux qui spéculent sur la peur. Le chemin de la paix, du pain et de la liberté ne passe pas par les bureaux de vote.

Michel MALLA.
(Commission des éducateurs libertaires, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

(1) Nouvelle revue critique : revue du marxisme militaire.

GESTION LIBERTAIRE
Pour limiter, dans la mesure du possible, les invenus, les groupes de travailleurs, les syndicats, de la deuxième région sont priés de nous communiquer le nombre minimum des journaux nécessaires aux ventes à la crise.

JUSTICE VAINCRÀ

Suite de la 1^{re} page

Indubitablement, les hommes de la C.N.T. — organisation de tendance libertaire la plus importante et la plus combative de l'Espagne — étaient au premier plan de la lutte. Mais à leurs côtés se trouvaient ceux de l'U.G.T., et cela en dépit des manœuvres répétées de quelques-uns de ses dirigeants contre l'alliance syndicale. Le souvenir d'octobre 1934, avec le magnifique exemple asturien, et celui des premières batailles livrées contre le militarisme et la réaction fasciste soulevées en juillet 1936, sont resté profondément gravés dans la conscience ouvrière, qui refuse d'admettre les intentions déviantes des dirigeants et surtout le monopole des serviteurs de Moscou, qui, en 1937, voyant en péril le maigre intérêt qu'ils avaient obtenu en spéculant avec l'aide soviétique, se livrèrent à la plus basse provocation contre les organisations syndicales et firent usage de toutes sortes de calomnies contre les hommes militants qui défendaient l'indépendance du mouvement ouvrier ainsi que ses réalisations les plus méritoires : la socialisation industrielle et la collectivisation agricole.

En dehors d'insinuations malveillantes dans le meilleur style Basile, on peut même y trouver des mensonges flagrants, exemple : vous mentez sûrement lorsque vous dites que le Marbais se pratiquait couramment, et que vous aviez ainsi toutes les informations désirables ; je vous ai alors conseillé de les publier, m'offrant même à les publier de mon côté, si je pouvais avoir la possibilité de les vérifier ; c'était facile, vous n'en avez rien fait. Pourquoi ???

Et votre petit article, qui apparaît malheureusement votre journal aux hebdomadaires à scandales qui cherchent à se vendre à n'importe quel prix !

Vous prenez ridiculement des airs de détectives lorsque vous semblez découvrir tout à coup une véritable identité alors que nous nous sommes réunis plusieurs fois ensemble et que vous me connaissez depuis plus de 6 mois !

Et je ne parle pas de votre conseil final de m'occuper aussi de l'intérêt des malades, venant de vous, après ce qui précède c'est grotesque et c'est lamentable.

Toute cette histoire et le rôle que votre Rédaction joue à Washington, à l'échelon des quatre ministres des Affaires étrangères, cela sent à plein nez la petite cuisine électorale, le raccrochage d'adhérents à tout prix.

Par respect pour ceux qui croient en vous je ne veux pas rendre public, vous petites manœuvres, à moins que vous m'y forcez, je me contenterai, malheureusement pour l'allusion, de peine et de peine, de réparer ce qui a été détruit, de détruire l'ordre établi et de empêcher le rétablissement des libertés.

Mais, en dépit de ces gens, le syndicalisme espagnol renforce aujourd'hui ses positions, accroît son prestige parmi le peuple, étend ses cadres clandestins et agit courageusement face à la dictature. C'est à cette réalité militante que l'on doit le développement des conflits sociaux, et non à la spontanéité ni à une supposée tolérance des forces armées des militaires rebelles de juillet. Il est vrai que les dernières forces sont en divorce, mais chacune cherche, pour son propre compte, à sauvegarder ses privilégiés et à empêcher le rétablissement des libertés.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, quai de Valmy C.C.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN: 750 FR. — 6 MOIS: 375 FR.

AUTRES PAYS
1 AN: 1.000 FR. — 6 MOIS: 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

Ohé ! Les jeunes

I. — Rencontre internationale « 3^{e</}

Méthode

ALEXANDRE BERKMAN, syndicaliste américain, anarchiste, est condamné à 18 ans de réclusion. Notre camarade a tenté d'abattre un patron de choc responsable de l'exécution de 14 grévistes pour faire de grève. Cela se produit avant 1914. Ayant purgé sa peine, ce métal ait devenir l'un des militants anarchistes américains les plus actifs de son époque. Dans un ouvrage, « l'A.B.C. de l'Anarchisme », Berkman écrit : « L'organisation est tout, tout est organisation ». Qui l'entendrait-il par là ?

D'après le contexte, il apparaît que ce militant syndicaliste entendait par là signifier son désir de voir les libertaires appliquer des principes d'organisation et, comme il l'explique plus loin, une Méthode. Qu'est-ce à dire ?

Est-ce prétendre qu'un militant anarchiste saurait, avec succès, appliquer des directives erronées, au nom de pseudo-principes déclarés sacro-saints par des chefs ? Que, voué à l'exécution d'ordres qu'il ne peut comprendre — ni apprécier — le militant anarchiste pourrait se trouver en robot malfaisant.

Il n'en est rien. Mais il est clair que la cohésion d'une organisation et la fécondité de son action révolutionnaire ne résisteraient pas à l'absence d'une méthode générale, applicable par les militants et que, de plus, l'existence d'une telle méthode n'est utile que si son application est contrôlable par chacun. Indiquons brièvement les questions qui se posent à une organisation lorsqu'elle passe à l'action :

OU ? C'est la question du but. Lorsque le but de l'action s'estompe, l'action ne peut que dévier. Gageons que si la base du P.C. avait pu conserver la claire notion de la société Libertaire, but avoué de l'action stalinienne, elle ne se serait jamais laissé entraîner à des positions contre-révolutionnaires, à l'encontre même du but poursuivi.

PAR OU ? On nous rétorquera, bien sûr, que tout est question d'étape, que pour atteindre le but souhaité, il faut savoir par où passer. Soit. Mais là n'est pas la question. Il ne s'agit pas de savoir si ce que proposent les parties, quels qu'ils soient, sont des « étapes », mais bien de déterminer si ces jalons de la route ne conduisent pas à une impasse. La question n'est pas de rejeter la notion d'étapes, mais bien celle de fausses étapes, qui mènent au néant !

COMMENT ? Ainsi se présente l'éénigme des moyens. Si l'on ne rejette pas la formule : « Qui veut la fin, vaut les moyens », encore faut-il n'utiliser que les moyens qui aboutissent au but poursuivi, et non dévier du but en se laissant entraîner par des facteurs moyens, accès par lâcheté.

Mais si la fin ne justifie pas les moyens, elle les commande, parfois.

QUAND ? Naturellement, il ne faut pas, comme l'on dit : « Mettre la charrette avant les bœufs » et il importe de « choisir son moment ». Mais il est trop facile, sous prétexte d'opportunité, de nier les principes mêmes que l'on défend, pour que l'on n'éprouve aucune méfiance envers les temporeux à tout prix !

Ces questions posées, demandons à nos camarades, à nos amis, à nos sympathisants, que si l'action de la Fédération anarchiste est cohérente, saine, en accord avec les principes de l'anarchisme révolutionnaire. Demandons-leur aussi si nous sommes coutumiers des mêmes déviations, des mêmes lâchetés, des mêmes crimes que d'autres organisations qui se prétendent révolutionnaires...

N'est pas révolutionnaire qui veut. Les ouvriers, les paysans, les intellectuels, de même que les ajistes et les étudiants qui viennent à nous l'ont compris. Véritablement.

Charles DEVANCON.

Ce que demandent les chômeurs

Le chômage sévit de plus en plus. Les partis qui, du R.P.F. au P.C.F., ont présenté la paix comme programme électoral ne se sont pas souciés du chômage. Les jeunes et vieux travailleurs sans travail savent que la paix dans la misère est une duplicité.

Il appartient à ceux qui travaillent de lutter solidairement avec leurs camarades chômeurs autour des revendications suivantes.

L'action ouvrière doit triompher là où le parlementarisme échoue volontairement.

• Du travail suivant leur âge et leur santé, ce qui leur permettrait de se procurer du pain.

• Que l'indemnité actuelle soit payée pendant toute la durée du chômage et période de maladie.

« Accidents » du travail

Lu dans la presse syndicale :

Le 18 février 1949, aux Forges et Acieries de Saint-Étienne, à l'occasion d'une manœuvre tendant à soulever, à l'aide d'un pont roulant, la cloche métallique recouvrant un lingot d'acier chaud, un ouvrier, demandé à la cloche qu'il venait d'amarrer au pont roulant, a perdu l'équilibre, par suite de la rupture d'une des amarres, et été précipité à terre où il s'est tué.

Le 5 mai 1949, le tribunal de simple police de Saint-Étienne avait considéré que seul l'ouvrier était responsable, et avait acquitté le directeur de l'usine.

Mais la Cour de Cassation a reconnu, le 23 novembre 1950 (« Droit Ouv. », 50.553) que le directeur devait veiller personnellement, dans les parties de l'entreprise dont il avait l'administration directe, à la stricte application des prescriptions légales sur la sécurité des ouvriers.

La Cour a donc annulé le jugement de relaxe de Saint-Étienne. Mais, au lieu de renvoyer le directeur reconnu coupable devant un autre tribunal, elle

s'en est tenue là, déclarant avoir cassé le jugement uniquement « dans l'intérêt de la loi ».

Bien que le directeur s'en soit tiré à bon compte, à la suite d'une mort d'ouvrier, cet arrêt est quand même utile à nos camarades délégués à la sécurité ou responsables syndicaux, car il montre que le patron ne doit pas se contenter d'afficher des consignes sur la sécurité ou d'en donner lecture, mais qu'il est responsable de leur application effective.

Dans cette affaire, les poursuites étaient engagées sur procès-verbal de l'accident du travail.

Nous rappelons qu'en pareil cas, les ayants droit de la victime, lorsqu'il en existe, c'est à dire la veuve, les orphelins, les ascendans à charge, suivant le cas, peuvent réclamer une majoration de la rente accident du travail qui leur est servie, en raison de la faute inexcuse de l'employeur.

(Man. Jur. cl. f. 15 C.)

(NOTE : Sur le chef responsable du service où est commise une infraction, voir Cassation 30-11-1950, « Gaz. Pal. » 24-1-51.)

LES « 100 FRS DU LIB »

LISTE DE SOUSCRIPTIONS	X.	100 Pouchet	100 Miquet	100
Vilmant	500	Adrien	100 Guitry	100
Lacolle	73	Billaut	100 Tonnerier	100
X...	100	Argus	100 Un ami	100
Un espéranto	160	Moulin	100 Four le « Lib »	200
Choc & Rensaux	180	Argyle	100	100
Coutau	150	Arment	100 Desprez	100
Vannière	150	Aspre	100 Bulgare	100
Burot	150	Paterne	100 Mante	100
Félix	300	Libralbre	100 Zim	100
...	100	Genê	100 Almont	100
Viumont	100	Calei	100 Desbrosses	100
Réoussi	200	Bouteloup	100 Morel	100
Grand-père	100	Jim	100 Baudouin	100
Un déserteur	190	Tremblay	100 Martel	100
du 1914	150	...	100 Un navigateur	200
Un camarade	150	...	100 Gisèle	100
Un camarade	150	Rollier	100 Vincent	100
Un camarade	150	...	100 Mine	100
Un camarade	150	...	100 Lécyer	100
Un camarade	100	...	100 Sami	100
Bourner	100	...	100 Cossard	100
Dumont	105	Samson	100 Un camarade	100
Laula-Est	465	Cadrans	100 Burel	100
Bonnet	100	Bizet	100 Dessestien	100
Marché Saint-Denis	100	Dix	100 XX	100
Rausch	100	...	100 Mécancien	100
Ajiste Puteaux	100	Le Gole	100 Gallois	100
Alain, Gabriel	100	...	100 Samson	100
Sarasin	100	Trefier	100 Pelletier	100
Rivièrre	300	Garcia	100 Martin	100
...	100	...	100 Aymar	100
...	100	...	100 Lévy	100
...	100	...	100 Pasquier	100
...	100	...	100 Dutol	100
...	100	...	100 Avret	100
...	100	...	100 Dassinat	100
...	100	...	100 Avram	100
...	100	...	100 Wlamencki	100
...	100	...	100 Ropir	100
...	100	...	100 Roche	100
...	100	...	100 Rocharon	100
...	100	...	100 Lajou	100
...	100	...	100 Pasquier	100
...	100	...	100 Dutol	100
...	100	...	100 Pagine	100
...	100	...	100 Villiers	100
...	100	...	100 Dutillet	100
...	100	...	100 Coteret	100
...	100	...	100 Un marinier	100
...	100	...	100 Gari	100
...	100	...	100 Gaffron	100
...	100	...	100 Jimmy	100
...	100	...	100 Masson	100
...	100	...	100 Garel	100
...	100	...	100 Tourcoing	100

Vous lirez cet été :

PREMIER LOT : J. Epstein : Le Cinéma du Diable. G. Bernanos : Lettre aux Anglais. Voline : La Révolution inconnue. A. Gide : Réfugié de l'U.R.S.S. Franco : 1.000 fr.

DEUXIÈME LOT : A. Zévaïs : Zola. A. Gide : Le retour du Tchad. A. Sinclair : Le Christ à Hollywood. Franco : 850 fr.

TROISIÈME LOT : V. Serge : Mémoires d'un Révolutionnaire. J. Dos Passos : Service commandé. M. Bakounine : La Révolution so-

cial ou la dictature militaire. Franco : 1.000 fr.

QUATRIÈME LOT : Sinclair Lewis : Bethel Merriday. H. Bazin : La mort du petit cheval. A. Sergeant : Un anarchiste de la Belle Epoque. Franco : 950 fr.

CINQUIÈME LOT : L. Lecoin : De prison en prison. C. Gali : L'air de loin. N. Doff : Jour de famine et de détresse. Franco : 500 fr.

C. C. P. 8032-34 Paris, R. Lustre

LES MENTEURS: La vie moins chère !

EMU par les résolutions votées par la C. F. T. C., M. Robert Buron, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, a voulu donner à l'opinion publique des apaissements sur la montée de la vie. Le fameux équilibre prix-salaires étant une fois de plus menacé, sinon compromis, il y a deux façons de le rétablir : l'une qui consiste à augmenter les salaires et l'autre qui tend à démontrer que les prix ne montent pas. C'est à quoi s'est employé M. Buron. (les journaux).

Selon lui, la courbe du coût de la vie a marqué une pointe en mai. Elle se rait actuellement descendante.

Lorsqu'on sait comment sont calculés les indices des prix, il peut paraître audacieux de qualifier de « simple pointe » la hausse constante des prix des produits alimentaires depuis quelques mois, quel espoir peut-on bien éprouver ?

Quoi que dise M. Buron, les travailleurs savent, et leurs compagnes mieux encore qu'eux-mêmes, que depuis le début de l'année la « vie » a augmenté. Certes, si la hausse est de 45 % sur la charcuterie, elle n'atteint le pain que dans la mesure de 8 %. Cependant, lorsqu'on sait que nos salaires n'ont, eux, subi aucune augmentation, comment veut-on que nous supportions les hausses sur le café (14 %), le chocolat (21 %), les fruits (29 %), l'huile (36 %), le gaz, l'électricité, etc., sans réfléchir aux moyens de réagir ?

Et, quand le ministre économique se met à la tâche pour pondre... un discours, ce n'est pas, certainement, à nous qu'il s'adresse. C'est précisément pourquoi il faut que chacun de nous, autour de lui, informe ses camarades des tractations qui se produisent en haut lieu : c'est apprendre à tous ce que vaut la ligne gouvernementale ! Mais, au fait, qu'a dit Buron ?

L'EXPOSE DE M. BURON

« La courbe du coût de la vie, après avoir atteint un maximum fin mai, est actuellement descendante : nous avons passé la phase critique », a déclaré M. Robert Buron, au cours d'un exposé sur le problème prix-salaires.

Faisant allusion aux demandes d'augmentation de salaires présentées par les organisations syndicales, le ministre a souligné tout d'abord qu'il fallait distinguer dans les discussions entre celles qui tendent, avec un certain retard (comme dans les banques), à traduire les ajustements décidés en mars sur le minimum garanti, et celles qui se basent

sur les hausses du coût de la vie intervenues depuis cette date pour réclamer de nouvelles augmentations de salaires (comme à la Sécurité sociale).

Au sujet de ces dernières demandes, M. Buron a estimé qu'on ne pouvait pas prendre comme base de discussion les pointes de hausse enregistrées fin mai, alors que la phase critique était maintenant passée.

Autre question : Quels sont les « gens sérieux » au sein du mouvement ouvrier, les réformistes qui espèrent tout d'un Buron, les stalinistes qui « signent et font signer » des appels, ou les probes militants anarchistes, fédérés dans une organisation révolutionnaire et réclamant le vrai combat, l'action véritable, directe ?

Répondez !

LERINS.

*
Les classes moyennes chères à Jac-

ques Duclos prennent position contre la classe ouvrière.

Lyon 25 juin. — M. Robert Buron, secrétaire d'Etat aux affaires économiques, a présidé à la chambre de commerce de Lyon, la séance de clôture du Congrès national des classes moyennes



Les Menteurs sont en place !

Les 600 Menteurs sont maintenant en place, libres de poursuivre leur œuvre de guerre et de misère. Nous l'avions dit: Voter, c'était faire le jeu des arrivistes de tous les partis, donner aux partis une apparence de puissance. Et maintenant, après le vote, quelle est la situation ?

Le gang De Gaulle-Thorez veut exploiter à son profit la misère dont il est coupable.

Mais la défaite du P.C.F. n'est pas un désastre pour la classe ouvrière, car il existe d'autres méthodes de lutte que le parlementarisme. Le P.C., il y a 15 jours, disait : Si vous ne votez pas, tout est perdu. Maintenant, le P.C. va tenter d'exploiter les méthodes de lutte ouvrière ! Soyons vigilants, ne laissons pas exploiter notre action à des fins politiciennes, et les masques tomberont...

La victoire mitigée du R.P.F. et des "indépendants" (réactionnaires) n'est un danger réel que si les travailleurs abdiquent, que s'ils croient avoir tout fait après avoir voté. Déjà les partis de "Gôche" ont une lourde responsabilité dans l'affaiblissement de la combativité ouvrière. Le fascisme ne passera pas si le peuple sait réclamer son dû par une réalité de fer : GRÈVES ET ACTIONS RÉVOLUTIONNAIRES.

LA DEMI-VICTOIRE DE LA COALITION GOUVERNEMENTALE N'A, NON PLUS, AUCUNE SIGNIFICATION

Elle ne pourra NI garantir le Pays contre le chaos économique, NI le sauvegarder du totalitarisme et de Gaulle le sait bien, qui juge à leur valeur les croassements des grenouilles social-démocrates, M.R.P. et radicales, ses complices de demain. Là encore, seule, la puissance réelle des masses peut être efficace.

VOICI VOTRE PROGRAMME :

LA GUERRE

menace. Deux blocs impérialistes s'apprêtent à s'entre-dévorer. Staline comme Truman, Marty comme de Gaulle, Schuman comme Moch, tous préparent le massacre. Les peuples doivent réagir. A l'exemple de l'Espagne Libertaire en grève, des peuples Bulgare et Ukrainien en lutte, des peuples colonisés en révolte, contre les tueurs de Staline et de Truman, unis, les peuples doivent LUTTER 3^e FRONT pour conquérir

LA PAIX.

LA MISÈRE

Ce qu'il faut contre elle, c'est une action générale de la classe ouvrière sur des objectifs précis : Rajustement des salaires non hiérarchisé ! Semaine de 40 heures payées 48 ! Echelle mobile avec application aux retraites ! Suppression des abattements de zones ! Extension des congés payés ! La Sécurité Sociale payée par les patrons ! TOUT CELA AU DÉTRIMENT DES BUDGETS DE GUERRE ET DE POLICE COMME DES BÉNÉFICES CAPITALISTES pour arracher

LE BIEN-ETRE.

LE FASCISME

ne passera pas car, pour la paix, la liberté, tout est encore possible si la RÉSISTANCE VRAIE, profonde, à la guerre et au fascisme existe dans le pays, dans les villages et les villes, les usines et les chantiers, si les jeunes, dans les écoles et les facultés refusent la préparation militaire et les "pelotons", si l'esprit de refus est vivant, si les travailleurs se moquent des "nécessités" de guerre et revendiquent pour leur pain et leur dignité. Ainsi, ils feront respecter

LA LIBERTÉ.

Notre combat permanent contre les forces de régression doit aboutir à la prise en main et à la gestion par les masses populaires ouvrières et paysannes des moyens de production et de distribution : LA RÉVOLUTION SOCIALE.

C'est le vrai Combat

Il faut s'organiser

C'est par notre présence et notre vigilance contre les trahisons, dans les syndicats, les comités d'action, comités de grèves, dans les villes comme à la campagne, que nous préparons le renouveau de la lutte.

Que reste-t-il en face des partis pourris et pourrisseurs, des centrales syndicales vendues ou politisées ? CONTRE LE PARLEMENT, POUR LE PEUPLE, CONTRE LE VOTE, POUR L'ACTION :

La jeune et grandissante Fédération Anarchiste



Aujourd'hui, la Corée. Et demain ?